

SORCIÈRES

Solo chorégraphique
Cie à Pas Furtifs



Captivante et inquiétante, la sorcière hante notre mémoire. Longtemps peinte comme vieille, hideuse et maléfique, elle fut le bouc émissaire des peurs et des catastrophes. Mais derrière ces traits se révèlent d'autres figures : Médée trahie, Circé abandonnée, Méduse punie... Femmes blessées, bannies, mais porteuses d'une lumière que l'histoire a voulu étouffer.

Guérisseuse, sage-femme, femme libre ou solitaire, la sorcière incarne celles qu'on a voulu faire taire. Hier diabolisée, elle renaît aujourd'hui comme symbole de révolte, de liberté et de lien avec la nature.

Ce solo est une traversée chorégraphique où ombre et clarté, blessure et renaissance s'entrelacent. La danse, portée par une musique allant de l'opéra au rock, devient rituel, invocation, mémoire vivante.

Réhabiliter la sorcière, c'est raviver l'étincelle de celles qui, dans l'ombre, portaient déjà la promesse d'une liberté invaincue.



SORCIÈRES

> voir le [teaser](#)

> voir le spectacle [en intégralité](#)

Solo pour une danseuse
50 minutes

chorégraphie, interprétation, scénographie : Aureline Guillot

création images magiques : David Tholander

musiques : Claude Debussy, Christina Pluhar, Haendel, Juliusz Luciuk, Lili Boulanger, Lucian Ban, Mat Maneri, Janis Joplin

regard extérieur : Mizel Théret

création lumières : Martin Harriague

création décor : Frédéric Vadé, Fanny Sudres

montage sonore : Georges Tran-Du-Phuoc

régie générale : Laurent Davaille

administration : Georges Tran-Du-Phuoc

Production

C^{ie} À Pas furtifs - Instant Présent

Partenaire

CCN Malandain Ballet Biarritz

création & diffusion

2025

Festival Le Temps d'Aimer, Biarritz — Création du spectacle.

14 octobre — Gare du Midi, Biarritz — Représentation dans le cadre d'Octobre Rose.

2026

6 octobre — Grand amphithéâtre de la Sorbonne, Paris — Représentation dans le cadre d'une action de prévention des violences et du harcèlement sexistes et sexuels.

9 octobre — Studio Gamaritz, Biarritz — Représentation dans le cadre d'un événement de Keep A Breast.

10 octobre — Théâtre Le Colisée, Biarritz.

2027

12 février — Grand amphithéâtre de la Sorbonne, Paris — Représentation dans le cadre d'une action de prévention des violences et du harcèlement sexistes et sexuels.

16 février — Amphithéâtre du campus La Fonderie, Université de Haute-Alsace, Mulhouse.

NOTE D'INTENTION

La sorcière, entre peur et libération

Une figure à la fois captivante et effrayante, la sorcière symbolise les peurs anciennes et les conflits sociétaux autour du pouvoir, de la différence et de la transgression des normes.

Dans l'imaginaire collectif, hérité du Moyen Âge, elle est encore souvent associée à une femme — rarement un homme — dangereuse, empoisonneuse, manipulatrice. Elle incarne les superstitions et les croyances liées au surnaturel. Traditionnellement représentée comme vieille, hideuse et inquiétante, elle inspire la peur autant par son apparence que par ses actes. Considérée comme un agent du mal, elle reflète les angoisses d'une époque : peur de l'inconnu, du chaos, de la marginalité. Elle sert alors de bouc émissaire aux catastrophes naturelles, aux mauvaises récoltes, aux épidémies.

Beaucoup de récits associent sa supposée malveillance à son isolement social, ou à un désir de vengeance envers une société qui l'a rejetée. Pourtant, la sorcière a aussi un autre visage : celui que les histoires officielles ont effacé. Celui de la femme trahie, comme Médée ou Mélusine ; abandonnée, comme Circé ; disgraciée, comme Elphaba ; ou encore punie pour avoir éveillé le désir, comme Méduse.

Cette représentation négative peut être lue comme une stratégie visant à discréditer les femmes qui défiaient les normes sociales ou religieuses. L'Église voyait dans la sorcellerie une hérésie, un danger pour l'ordre établi, et cherchait ainsi à maintenir les femmes dans des rôles de soumission, en associant le pouvoir féminin à une menace.

Sorcellerie et affirmation de soi

La sorcellerie devient alors une métaphore de l'affirmation de soi et de la libération des carcans sociaux. Les recherches historiques menées au XX^e siècle ont réhabilité les milliers de femmes persécutées lors

des chasses aux sorcières, entre le XV^e et le XVIII^e siècle. Ces femmes accusées étaient bien souvent des guérisseuses, des sages-femmes, des veuves, ou simplement des femmes indépendantes, qui ne correspondaient pas aux normes patriarcales.

Méduse, capable de figer d'un regard ; Circé, guérisseuse et magicienne ; Mélusine, symbole de fertilité : toutes ces figures, diabolisées, étaient en réalité la métaphore d'un savoir et d'une puissance féminine qu'on voulait réduire au silence. Ces persécutions visaient avant tout à contrôler les femmes et à renforcer les structures patriarcales de l'époque.

C'est pourquoi, dans les années 1970, certains mouvements féministes — tel W.I.T.C.H. (Women's International Terrorist Conspiracy from Hell) — se sont réapproprié l'image de la sorcière pour contester les rôles genrés et les inégalités, en faire une icône de libération politique et sociale. Aujourd'hui encore, la sorcière reste un symbole puissant de résistance, inspirant celles et ceux qui veulent s'affranchir des normes oppressives et des systèmes de domination, et incarner une nouvelle solidarité.

La figure contemporaine de la sorcière valorise aussi un lien intime avec la nature, en opposition aux dogmes patriarcaux. Cette connexion réinventée symbolise une libération spirituelle : un être en harmonie avec les cycles du vivant, loin des institutions oppressives. La sorcière est alors une femme en colère, victime d'injustice, mais aussi un être réconcilié avec les forces vitales.

Une traversée artistique

Ce projet a pour vocation d'explorer les coulisses des sorcières à travers un solo dansé, habité par les multiples figures issues de la mythologie antique et médiévale. Comme un écho lointain à la danse incantatoire de Mary Wigman, dont l'Hexentanz fit surgir la sorcière sur scène

avec une intensité sombre et archaïque, il s'agira ici de révéler la part lumineuse de ces femmes reléguées à l'ombre depuis des siècles..

La danse deviendra le vecteur de cette complexité : elle portera les identités multiples des sorcières, leurs singularités, leurs talents, leurs masques. Un répertoire musical riche et contrasté – de l'opéra à la musique contemporaine, jusqu'au rock – viendra nourrir et amplifier la diversité des énergies invoquées.

Mémoire et résonances

Ce projet artistique s'appuie également sur les recherches sociologiques et historiques, notamment l'essai de Mona Chollet *Sorcières*. La puissance invaincue des femmes. Elle y montre combien cette figure hante encore nos représentations contemporaines :

« Qu'elles vendent des grimoires sur Etsy, postent des photos de leur autel orné de cristaux sur Instagram ou se rassemblent pour jeter des sorts à Donald Trump, les sorcières sont partout. Davantage encore que leurs aînées des années 1970, les féministes actuelles semblent hantées par cette figure. La sorcière est à la fois la victime absolue, celle pour qui on réclame justice, et la rebelle obstinée, insaisissable. Mais qui étaient au juste celles qui, dans l'Europe de la Renaissance, ont été accusées de sorcellerie ? Quels types de femmes ces siècles de terreur ont-ils censurés, éliminés, réprimés ? ».

Chollet distingue trois archétypes marqués par les chasses :

- la femme indépendante – les veuves et célibataires furent particulièrement visées ;
- la femme sans enfant – alors que s'achevait la tolérance envers celles qui maîtrisaient leur fécondité ;
- la femme âgée – devenue, et restée depuis, un objet d'horreur.

Enfin, elle met en lumière la vision du monde que ces traques ont façonnée : un rapport guerrier aux femmes et à la nature, une double malédiction qu'il reste à lever.

Réhabiliter la sorcière

Réhabiliter la sorcière aujourd'hui, c'est interroger nos représentations et redonner voix à ces figures effacées. C'est aussi repenser notre lien au vivant, en redécouvrant ses cycles, ses nuances, ses vertus nourricières. C'est se reconnecter profondément à ce qui fait de nous des êtres de chair et de conscience.

La sorcière n'est pas seulement un spectre du passé. Elle demeure une mémoire vivante, une promesse de liberté, une étincelle qui traverse les siècles.



Aureline Guillot

chorégraphe & interprète

Une danse en quête de sens

La danse que propose Aureline est à la croisée de plusieurs influences, de rencontres, de lectures, de formations...

Pour la danse, elle cite Thierry Malandain pour sa musicalité extrême, sa danse pure et fluide et aussi pour sa volonté de renouer avec l'essence du Sacré. Des chorégraphes majeures comme Loïe Fuller, Isadora Duncan et plus récemment Pina Bauch ou encore Leïla Ka tant pour leurs mouvements que pour leur démarche d'émancipation vont aussi l'inspirer.

La danse d'Aureline va également puiser dans son tropisme pour la quête de sens et d'intention, hérité à la fois de ses études universitaires (khâgne et Master 2 Recherche obtenu à la Sorbonne), et de sa formation de professeur de Yoga ainsi que de son engagement dans la philosophie bouddhiste tibétaine.



Son parcours

Aureline Guillot commence la danse académique à l'âge de 4 ans, longtemps auprès de Monique le Dily, puis avec Wayne Byars, Marc du Bouays ou encore Alain Bogréau.

Après des études universitaires (Khâgne au Lycée Fénélon à Paris et Master 2 obtenu à la Sorbonne), sa carrière de danseuse professionnelle débute en 2004 avec le chorégraphe Gregor Seyffert, à l'Anhaltisches Theater de Dessau (Allemagne). Durant quatre ans, elle danse un répertoire privilégiant la technique et la puissance des corps.

En 2008 le Centre Chorégraphique National de Biarritz l'engage comme artiste chorégraphique. Durant 6 ans, elle interprète ainsi en France et à l'international le répertoire de Thierry Malandain.

En 2015, tout en fondant sa famille, elle crée l'association Instant Présent qui porte ses projets artistiques et culturels. Elle poursuit ainsi sa carrière d'interprète en se lançant dans la danse contemporaine en collaborant avec Gilles Schamber, Gaël Domenger ou lors de performances *in situ* où elle se met elle-même en scène dans la rue, sur la plage, dans des ateliers d'artistes plasticiens ou encore des églises...

Par ailleurs, elle a aussi transmis des ballets de Malandain auprès du Ballet de l'Opéra de Metz, du Conservatoire National Supérieur de Lyon.. mais surtout elle a développé une approche travail avec des publics diversifiés : senior, détenus, patients d'établissements médico-sociaux... Elle cofonde en 2018 une compagnie de danse, « l'Université du Mouvement », une initiative originale qui permet à un groupe d'une vingtaine d'amateurs de goûter pendant une saison entière à la création, à la reprise d'un répertoire et à la présentation du travail devant un public nombreux. Tout récemment, ce projet a été distingué par le CND au travers du programme « danse en amateur et répertoire ».

David Tholander créateur images magiques

David Tholander est un acteur et magicien danois. Il est spécialisé dans l'art de rendre possibles les choses qui paraissent impossibles. Comme créateur et interprète, il travaille sur des projets pluridisciplinaires dans lesquels la magie a toujours une place, soit centrale, soit comme un langage parmi d'autres.

Co-fondateur du Krumple, il crée les spectacles YŌKAI, DÉJÀ, MEGAMEGA et Pigeon Superstition.

Il a aussi joué et co-créé The Great Paradox of Play et Snowdrops avec Samuel Gustavsson ; Suite 507, un spectacle de magie close-up ; I Overmorgen Bliver Jeg En Anden, une installation-performance sur Pessoa dirigée par Morten Burian.



Martin Harriague création Lumières



Né en 1986 au Pays Basque, Martin Harriague est chorégraphe, danseur et artiste pluridisciplinaire. Formé au Ballet Biarritz Junior puis au Ballet National de Marseille, il a dansé pour des compagnies en Europe et en Israël avant de se consacrer à la création. Lauréat de concours internationaux de chorégraphie (Hanovre, Stuttgart, Copenhague, Biarritz), il développe un langage singulier : une danse physique, théâtrale et engagée.

Artiste complet, il conçoit aussi les univers visuels et sonores de ses œuvres, en intervenant comme scénographe, musicien ou créateur lumière. Cette approche globale lui permet de bâtir des pièces immersives où le mouvement dialogue avec l'espace et les atmosphères. Dans *Sorcières*, il signe ainsi la création lumière, prolongeant sa recherche d'une dramaturgie qui dépasse les frontières entre les arts.



Les conditions de tournées

Transport : 2 personnes depuis Biarritz. Tous les trajets sont prévus en tarif modifiable, en 2^{ème} classe.

Note de production

La pièce est écrite dans la perspective d'être «techniquement légère» avec un montage et démontage pouvant se faire le jour du spectacle.

Équipe en tournée : L'équipe est prévue pour 1 régisseur général soit un total de 2 personnes avec la danseuse / chorégraphe voyageant depuis Biarritz.

Hébergement en single, possibilité d'hébergement chez l'habitant. Arrivée de l'équipe J-1 fin de journée au plus tard selon temps de transport et planning technique ou répétition. Départ à J+1 matin.

La pièce est pensée pour être donnée dans un théâtre avec une boîte noire mais aussi pour être aisément adaptable et jouée *in situ*.

Droits d'auteur : à déclarer auprès de la SACD (+/- 10%)

Actions culturelles autour de la pièce avec l'artiste

Forte de l'expérience de l'artiste dans des conditions *in situ* et avec des publics diversifiés notamment empêchés (patients, détenus, senior...), des interventions (ateliers de pratique notamment, rencontre avec l'artiste...) autour de la pièce peuvent être proposés et imaginés avec les lieux d'accueil et les partenaires.

tarif horaire pour les actions culturelles : 80 euros HT.

La pièce peut être adaptée au besoin au niveau de son format, de sa durée...

Contact

Georges Tran-Du-Phuoc

trangeorges@gmail.com - 06 11 68 37 93

Compagnie à Pas furtifs

c/o Association Instant Présent

4 bis allée Béraute

64600 Anglet

www.a-pas-furtifs.fr

enregistrée à la sous-prefecture de Bayonne W641007111

N° SIRET : 81442140000015

N° entrepreneur de spectacles vivants : PLATESV-D-2024-008350

crédit photos : Stéphane Bellocq